

Sanctuaire des jeux

Ouvert en été (de 8 h à 20 h, lundi jusqu'à 16 h, le reste de l'année de 8 h 30 à 15 h).
Entrée payante.

On détaille avec émotion le gymnase pour l'entraînement et la piste de course, la salle de banquet où les vainqueurs arrosaient le prix de leurs efforts – une branche d'olivier !

Le guide !

Pour remplir ses caisses, la municipalité d'Olympie a mis au point, spécialement pour les touristes, des indications de stationnement parfaitement ambiguës. Attention où vous vous garrez : la paravasi (flamande) se traitait l'ourde !

Dans le bouletéon, dont il ne reste que des pans de murs, un jury mettrait les tricheurs à l'amende. Quant à ce bâtiment carré réunissant des cellules autour d'une courte, c'est l'ancêtre de nos cités pour athlètes...

Temple de Zeus

Il en reste des tambours de colonnes, alignés comme des rondelles de tomate. C'est là que l'on rendait le culte au premier intéressé : Zeus Olympien, auquel les jeux étaient destinés. Au pied de l'édifice se trouve l'atelier de Phidias. Ce sculpteur avait réalisé une statue du dieu en or (pour la toge) et ivoire (pour la peau).

Haute de plus de 13 m, elle était une des Sept Merveilles du monde. Il n'en reste que quelques échantillons dérisoires, exhibés au musée.

Les trésors

À droite du temple de Zeus.

Alignés comme avant un match, les « trésors » étaient les petits temples où chaque cité amassait les offrandes qu'elle faisait à Zeus. Dans leur prolongement se trouve l'Hératou, consacré à l'épouse du Dieu, et les restes d'un monument circulaire, offert par Philippe de Macédoine.

Caritaine (Karitaina)

Après Megalopoli, la route peine jusqu'à Karitaina. En 1254, le Franc Geoffroy de Bruyères y bâtit un nid d'aigle, témoin d'affrontements entre Grecs et Turcs. Il en reste les remparts, la citerne et la grande salle aux bates gothiques.

L'Alphée

Enjambé par un pont à une arche, c'est ce fleuve qu'Héraclès détourna, pour nettoyer les écuries du roi d'Olympie, le répugnant Augias et ses 30 000 chevaux. Le fleuve y coule toujours.

Vassès (Vassae)

Ce temple dorique au gigantisme intimidant a été restauré par l'Unesco... qui a eu du fil à retordre pour recalculer le profil des tambours manquants : comme au Parthénon, on leur avait donné une inclinaison millimétrique pour éviter les illusions d'optique qui auraient fait danser le fronton sur ses colonnes. Leçon d'humilité.

PATRAS ET LACHAÏE

Patras (Patra), ville d'André

Quatrième ville de Grèce (après Athènes, Thessalonique et Le Pirée), Patras a cassé sa réputation de tristesse pour devenir une ville très vivante. Sous son gros château s'étend le vieux quartier où les petits métiers terminent leur carrière un peu désuète ; plus bas, un carroyage de rues où alternent bars et boutiques qui suivent de près la dernière mode. C'est à Patras que l'apôtre André aurait été crucifié, sur sa fameuse croix en « X » – première lettre grecque du mot « Christ ». Ce n'est qu'en 1966 que le Vatican a rendu son crâne et Marseille sa croix à l'église métropolitaine Saint-André, où les papes veillent farouchement sur les reliques du patron de la ville.

Nikolaou

C'est l'avenue la plus branchée pour boire un verre, déguster une glace ou manger un morceau de cuisine internationale, entouré par la jeunesse dorée de la troisième ville de Grèce.

Clarence (Killini)

À côté d'anciens bunkers allemands, les oliviers ombrent un tapis de tessons de poterie.

le guide !

De juin à août, l'antique odéon accueille un festival musical, et une semaine avant le Carême, Patras vit à l'heure du plus grand carnaval de Grèce.



Le guide!

Beaucoup de pièces exposées nous sont parvenues parce que les Anciens avaient l'habitude d'enterrer pieusement offrandes et monuments (y compris les temples, entièrement démontés !) lorsqu'ils les remplaçaient par de plus beaux.

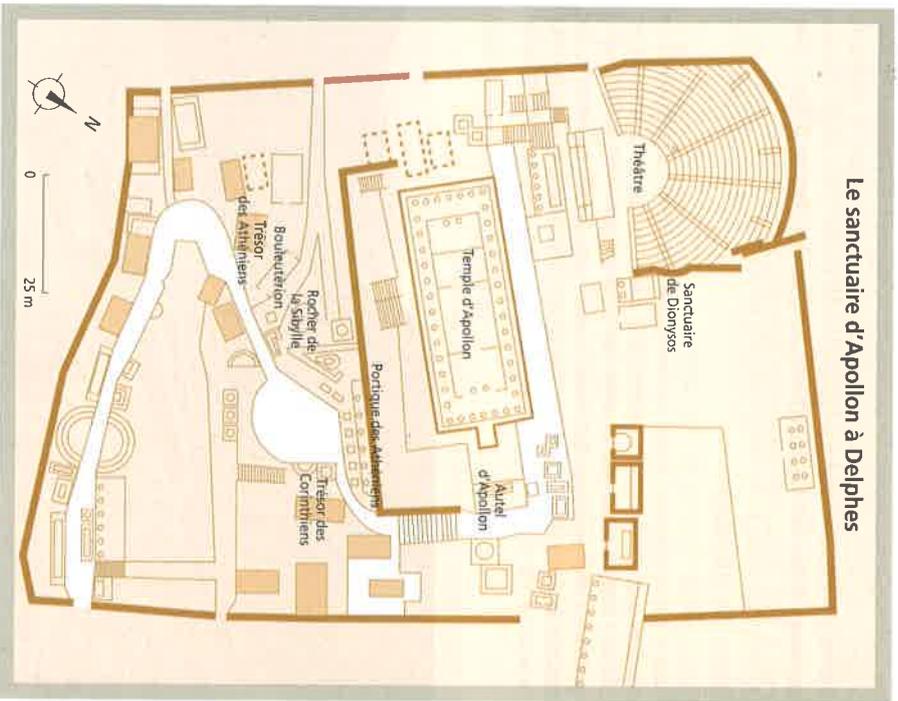
Bouleutérion

A droite du Trésor des Athéniens.

Seuls quelques murs témoignent de la présence de cette petite salle où la boule (le conseil de la cité) se réunissait. Sur le socle grossier à droite de l'édifice, se serait tenue une sybille, pâle rivale de la Pythie. En face, un espace circulaire servait aux processions.

Temple d'Apollon

C'est le séjour de la Pythie et de l'Omphalos, borne cythndro-conique visible au musée. Les Grecs la considéraient comme le nombril du monde. Le temple est la dernière version d'un sanctuaire maintes fois agrandi depuis



Le Trésor des Athéniens, à Delphes, pillé par les Celtes tectosages.



l'original, du VIII^e siècle avant notre ère. Devant l'entrée, campe encore le grand autel, et les menus vestiges des ex-voito gaillards, dressés par les cités grecques : trépiéd offert après la victoire de Platées, char des Rhodiens, tiré à quatre chevaux, et autres colosses disparus.

Manteion

Sous le temple d'Apollon. Ne se visite pas.

Le nom de Pythie vient de l'énorme serpent (Python) locataire du site, avant qu'Apollon ne l'abatte à coups de flèches : le dieu veut s'établir ici, pour donner ses lumières aux hommes. Lorsque ces derniers souhaitaient résoudre quelque dilemme, il leur suffit de l'exposer au prêtre, qui questionne à son tour la Pythie. Après quelques ablutions, la femme s'assied sur son trépiéd, à l'abri des regards grâce à un voile épais. Là, sous l'effet de quelque drogue, des fumigations de laurier ou de l'hydrogène sulfuré s'échappant du sous-sol volcanique (les théories s'opposent), elle entre en transe. Elle est sous l'emprise d'Apollon, et transmet ses avis : cris, gémissements, que les prêtres seuls, bien sûr, savent interpréter — et transformer en vers.

Théâtre

Avec le trésor des Athéniens et le Tholos, c'est l'autre point de vue classique choisi par les photographes pour représenter le site. Ses gradins, restaurés à l'époque romaine, accueillent 5 000 pèlerins, pour des pièces d'inspiration religieuse.

Piste de course

Mesurant près de 200 m, elle se trouve à l'écart, au-dessus du théâtre. Elle était destinée à des jeux comparables à ceux d'Olympie, mais dédiés à Apollon.

Tholos

Au nord-est du site de Delphes, de l'autre côté de la route.

Comme souvent, ce temple, circulaire, désignait un point central. Souvent pris pour le siège de la Pythie, on l'associe à un culte de divinité chthonienne, mais son usage est loin d'être établi. Non loin de là coule une source dans laquelle les visiteurs venaient se purifier avant de remonter la voie sacrée.



